Collection KholekTh

Les Thanatocrates

nouvelles

Céline Maltère

Préface de Jean-Pierre Andrevon

La Clef d'Argent

Collection KholekTh

*Contes et nouvelles étranges et fantastiques :
un livre, un auteur.*

De Céline Maltère, on peut lire :

Recueils

Les Cahiers du sergent Bertrand (Sous la Cape, 2015).

La Grotte aux Nouilles (Sous la Cape, 2016).

Scènes d'esprit et autres nouvelles (Les Deux Crânes, 2016).

Vénus 13 (Mi(ni)crobe, 2016).

Les Nouvelles Charcutières (Ginkgo, 2017).

Canines et Flore (RroyzZ, 2018).

La Déception des Fantômes (La Clef d'Argent, 2018).

Les Rhinolophes (Les Deux Crânes, 2020).

Vie de Mancus (Les Deux Crânes, 2021).

Romans

Le Cabinet du Diable (La Clef d'Argent, 2016).

*Les Corps glorieux** (La Clef d'Argent, 2016).

*Les Vaniteuses** (La Clef d'Argent, 2018).

*La Science des Folles** (La Clef d'Argent, 2020).

Liviyatan (La Clef d'Argent, 2021).

La Tour des dames (Christine Bonneton, 2022).

* *Trilogie du Cycle de Goth.*

ISBN 979-10-90662-72-8.

Collection KholekTh n° 41. ISSN 1962-6142.

Dépôt légal mai 2023.

Les Thanatocrates © Céline Maltère, 2023.

Illustration de couverture © Jean-Paul Verstraeten, 2022.

© La Clef d'Argent, 2023, pour la présente édition.

Conception et mise en pages : Philippe Gindre.

La Clef d'Argent, 25 boulevard Albert Einstein, 21000 Dijon, France.

www.clef-argent.org

Préface en guise de déclaration

Il est toujours difficile de faire une préface.

À savoir préfacier quelqu'un(e), lui mettre en quelque sorte sur le front un panneau d'affichage où serait écrit : « ATTENTION, EXCELLENT LIVRE ». Stephen King, par exemple, s'en est fait une spécialité. Parce qu'on ne préface pas un ouvrage que l'on n'aime pas, non ?

Il se trouve que cette (courte, car souvent on ne la lit pas) préface tient au fait que j'aime ce qu'écrivait Céline Maltère, en tout cas ce que j'en ai lu (pas tout), et que j'aime particulièrement les textes qui vont suivre. Parce que j'y ai trouvé...

Ça, par exemple : « *Il n'est pas question, sur notre île, de laisser libre cours à la reproduction. Nous avons pour principe de contrôler la démographie, condition de notre dignité. Les ventres des femmes n'ont pas d'avenir; ils ne sont pas réduits à des matrices.* »

Non que ce soit forcément l'avis de l'auteure (ou autrice, écrivaine, choisissez, mesdames). Car il n'est pire errement critique ou analytique qu'ingérer comme vérité personnelle à l'auteur(e) ce qu'on lit sous sa plume. Sartre a écrit *L'enfance d'un chef* sans être fasciste pour au-

tant. N'empêche. Il faut que ce qu'on lit résonne en soi. Autrement dit, pour aimer un livre, il faut qu'il vous corresponde. Par son ton, son message, son massage, le total étant le mieux. Et pour moi, que hante la surpopulation comme matrice de tous nos maux planétaires, une telle notation ne peut que résonner. Surtout si Céline Maltère évoque aussi l'extinction des animaux, le saccage de la terre, et enfonce ainsi le clou là où ça (me) fait mal : « *Nous nous souvenons d'un temps maudit, où les dents déchiquetaient les chairs, où les animaux à fourrure étaient écorchés vifs, les blaireaux déterrés.* » Ajoutant que le « *dernier chasseur avait été pendu.* »

Là, on peut espérer que c'est bien elle qui s'exprime, et pas son fantôme littéraire. Pour cela aussi, pour cela surtout, j'aime ce qu'écrit Céline Maltère. Même quand cela fait bobo : « *Remède à tout, la mort n'est pas un mal : se débarrasser des faibles, mettre un terme aux tremblements des vieillards, aux naissances anormales font partie de nos principes.* » Car attention, *Les Thanatocrates*, dont le titre annonce bien ce qui va suivre, n'est pas un livre aimable. Bisounours, passez votre chemin, Céline Maltère a la dent dure et le style acéré, ses contes de faits sont des règlements de comptes, face à un monde dont la cruauté n'est plus à démontrer.

Dois-je me répéter ? J'aime ce qu'écrit Céline Maltère, j'aime ses *Thanatocrates*. Vous voyez, j'ai été court. Vous pouvez maintenant la rejoindre.

Jean-Pierre Andrevon

À mon ami Jean-Paul Verstraeten...

Les Thanatocrates

L'île

Section I – 1-75

Ce fut peut-être un coup d'État lorsque j'étais enfant. Si nos livres ne relatent pas l'événement, il arriva pourtant, ce moment de bascule, où une partie du peuple voulut rompre avec le progrès. D'après ce que je sais, les Anciens ne déboulonnèrent pas les statues; ils ne détruisirent pas les musées, ni les bibliothèques; mais ils rasèrent, sur une portion de terre, toutes les entraves à notre société nouvelle : les cheminées d'usine, les panneaux lumineux, les antennes, les machines. Ils étaient désireux de freiner la marche vers l'Abîme, chassant les opposants, les incultes et tous ceux dont il n'y avait rien à attendre. Les lâches et les opportunistes furent jetés à la mer, ou bien rendus au monde déliquescant qu'ils sauraient finir de détruire. Les révoltés firent preuve d'*humanité*. Leurs frontières se fermèrent, pour le bien de leur peuple. Ils ne visaient pas le salut, ne s'en remettaient ni aux dieux, ni à cet idéal des siècles corrompus.

J'ai peu de souvenirs du temps des origines, mais parfois l'impression que tout fut toujours ainsi. Personne ne nous incite à renouer avec la genèse. Nous vivons dans l'instant présent, bor-

nant notre horizon à notre mort prochaine, bien que notre existence soit vouée à une perpétuelle excellence. Nous apprenons et nous lisons; nous développons notre raison; nous chassons les excès du cœur, car l'idée de mourir affermit notre caractère. L'essentiel se passe maintenant, selon nos règles atemporelles. Nous savons que Sir Elbron et sa sœur Rat-des-Rixes ont instauré les règles thanatocratiques. D'où venaient-ils? Qui étaient-ils? On dit qu'ils ont pris part aux guerres animalières dont ils sortirent vainqueurs; qu'ils s'exilèrent sur cette presque île devenue île pour fonder un nouveau régime. Sont-ils encore en vie? Font-ils partie du comité des sages, auquel nous aspirons dès notre plus jeune âge? Ils restent pour nous une énigme. Je ne chercherai jamais à connaître leur visage.

En thanatocratie, la paix perdure. Nous menons une guerre intérieure, afin de lutter contre nous-mêmes et nos tristes désirs. Nous nous rendons à la nature, sans recours aux armes et sans larmes... et cela exige la rigueur. Notre morale n'est pas religieuse: elle s'accorde à la finitude; elle est une lutte incessante contre les bas instincts. Tout en chérissant la nature, nous ne nous soumettons pas à ses caprices et à ses exigences. Nous nous élevons au-dessus d'elle, combattant le temps, les désirs, consacrés à la seule idée qu'il nous faudra mourir. Il n'est pas question, sur notre île, de laisser libre cours à la reproduction. Nous avons pour principe de contrôler la démographie, condition de notre dignité. Les ventres des femmes n'ont pas d'avenir; ils ne sont pas réduits à des matrices. Par ailleurs, l'avenir est un

mot que nous ne tolérons pas. Une fin prochaine, un juste retour des choses quand nous retournerons à la terre et que nous la laisserons respirer, débarrassée de son chancre.

Loin des rêves d'immortalité, nous évoluons avec droiture, refusons de nous amollir et de nous dédier à la bassesse. Nous ne cultivons pas le médiocre, ne sommes pas des élus, puisque les dieux sont des allégories. Thanatos demeure un symbole. Nous n'aspirons pas au sang neuf. Dans le vase clos de notre île, nous traquons la faiblesse et la maladie. La mort vient à bout des problèmes, et nous nous étonnons qu'aucune société avant nous n'ait employé cette solution. Même notre île est vouée à mourir. Nous acceptons notre destin d'homme, nous l'appelons de nos vœux : c'est une discipline de vivre sous le régime thanatocratique.

Je vis seul dans ma maison tombeau. J'ai accompli mon devoir, en ne mettant pas d'enfant au monde. Mes parents et mes sœurs dorment dans les murs de la maison. Nos souvenirs se dispersent. J'ai pris soin de notre écrin, je suis un bon citoyen qui obéit aux lois thanatocratiques. En d'autres temps, j'aurais pu devenir un poète. Mais ici, nous n'écrivons plus. Le massacre des lettres est daté : nous ne contribuerons pas à le perpétuer sous nos cieux. Nous savons qu'il n'est plus possible d'atteindre à la littérature, corrompue par des siècles de faux talents, de génies qu'on décrète. Nous avons tout laissé pourrir : il est juste, désormais, que nous réparions nos erreurs. Nous lisons, nous trions. Nos cerveaux font office de station d'épuration.

Ailleurs, nos détracteurs pourraient crier au nihilisme. Ils n'existent plus pour nous, n'accéderont jamais à nos terres. Leurs diplomates se casseront les dents sur la rive. Nous ne faisons pas de prisonniers, l'espace est trop précieux. Quand nos ennemis ont envoyé ce Perrin Kenwood plein de morgue, il a été reçu par Sir Elbron et Rat-des-Rixes. On me l'a raconté. Sur la place principale, cet émissaire a gentiment vomi sa bien-pensance, déversé sa morale dans un porte-voix, tellement sûr de son fait : *nous étions, selon lui, des gens bien et récupérables ; nous ne méritions pas l'isolement, mais devions vivre ensemble, parmi les autres peuples, sur des terres certes en désordre, mais regorgeant de vitalité. Il avait été envoyé sur notre île afin de nous sauver, avant qu'il ne soit trop tard.* Son gouvernement proposait d'amarrer des navires, de faire atterrir des avions qui nous ramèneraient tous dans le « vrai monde » : « Le repli sur soi est un simulacre de liberté », « Le progrès mène à l'égalité », « La maladie est la condition du bonheur », « Le vivre ensemble est un idéal », et tant d'autres phrases que les Anciens ont consignées dans le registre des mondes à fuir. Il paraît que la foule l'écoutait en silence, encore frêle dans ses convictions (l'île des Thanatocrates venait d'être créée, le doute était encore permis). Sir Elbron et sa sœur le laissèrent discourir. Satisfait, le diplomate Kenwood se voyait déjà comme un messie. Il pensait avoir touché juste et mené à bien sa mission.

Nous ne sommes pas des gens cruels. La torture est bannie ; nous ne prenons pas plaisir à voir

souffrir autrui. Perrin Kenwood fut invité à visiter un bâtiment, dont il ne ressortit pas. Et nous ne vîmes jamais amerrir les avions du salut...

Premières pages du recueil de Céline Maltère, *Les Thanatocrates* (La Clef d'Argent, 2023). © Céline Maltère, 2023.